



JEUDI 21 MAI 2020

« Nous avons déjà constaté que le confinement universel est l'une des erreurs les plus monstrueuses jamais commises par des autorités gouvernementales. »

Bill Bonner (p.3)

\$ ÉCONOMIE \$

- ▶ **Des leçons qu'il va falloir réapprendre** (Bill Bonner) p.1
- ▶ **Les limites de la croissance et l'épidémie de COVID-19** (Dennis Meadows) p.4
- ▶ **L'effondrement est incertain mais inéluctable** (Didier Mermin) p.7
- ▶ **[ripopée] La société du spectacle** (Didier Mermin) p.9
- ▶ **Danse macabre** (James Howard Kunstler) p.11
- ▶ **"Argent gratuit" : La plupart des Américains souhaitent que le gouvernement émette davantage de chèques de relance** (Michael Snyder) p.13
- ▶ **10 trillions, le prix pour éviter une Grande dépression aux États-Unis ?** p.16
- ▶ **« Les Français se débrouillent bien mieux sans « eux » ! »** (Charles Sannat) p.19
- ▶ **Éditorial. Vous n'avez aucune idée de là où vous conduit la pente actuelle. Le fil conducteur c'est la dette et la monnaie.** (Bruno Bertez) p.23
- ▶ **La grotesque saga des vaccins** (Bruno Bertez) p.28
- ▶ **L'austérité n'est pas une fatalité !** (Michel Santi) p.29
- ▶ **Mnuchin et Powell devant le Congrès, le Nasdaq revient à 6% de ses sommets** (P. Béchade) p.30
- ▶ **Ce qu'il reste de votre argent après le confinement** p.31
- ▶ **La doctrine criminelle qui produit et reproduit les crises** (Bruno Bertez) p.33

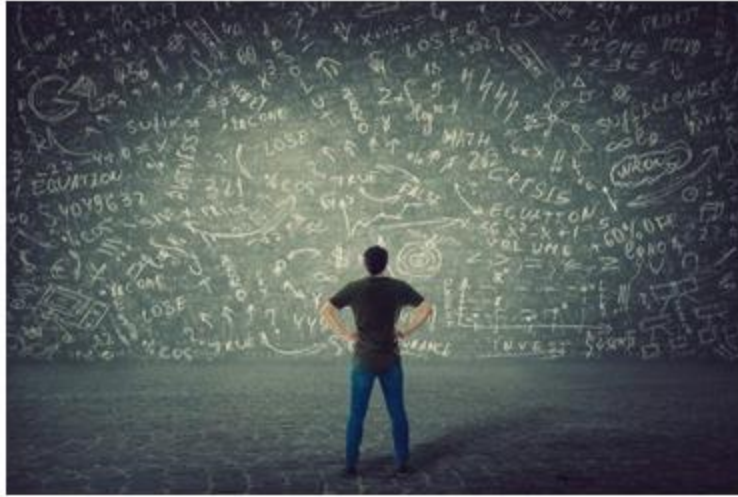
<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Des leçons qu'il va falloir réapprendre

rédigé par **Bill Bonner** 20 mai 2020

[Jean-Pierre : avec ce texte nous venons d'apprendre que Bill Bonner (ainsi que plusieurs autres auteurs) a la même opinion que moi sur le confinement : c'est une d'une bêtise innommable.]

Une génération apprend, la suivante oublie. Aujourd'hui, il va nous falloir réapprendre – dans la douleur – les leçons de l'Histoire monétaire...



« Aucune devise purement fiduciaire n'a jamais survécu à un cycle de taux d'intérêts complet. »

Nous avons écrit cela il y a 20 ans environ. Aujourd'hui, ce principe est mis à l'épreuve.

Durant la panique financière de 1857, le rendement du bon du Trésor US à 10 ans a grimpé à 6,6%. Il a fallu toute une vie pour atteindre le sommet suivant, en 1920. Puis 61 ans ont passé jusqu'au sommet d'après.

En d'autres termes, ce sont des tendances générationnelles. Une génération apprend – la suivante oublie. En une semaine, nous pouvons oublier où nous avons laissé les clés de la voiture. Encore quelques semaines et nous avons oublié où nous avons laissé la voiture.

Après 40 ans, nous avons du mal à nous rappeler – voire à imaginer – les taux immobiliers à 15% de 1980. Et qu'est-il arrivé aux « vigiles obligataires » qui vendaient autrefois les bons du Trésor US au premier signe de déficit galopant ? Ils doivent désormais être en fauteuil roulant, incapable de se rappeler leur propre prénom – sans parler de comment ils ont perdu leur fortune en pariant contre la bulle obligataire.

Si ce schéma tient, dans quelques années, nous regretterons de ne pas avoir profité des taux immobiliers bas actuels... si toutefois nous nous souvenons d'eux !

Une fois que le courant baissier actuel aura aplati l'économie, les taux d'intérêt (et l'inflation des prix à la consommation) devraient commencer à grimper. Encore 20 ans environ et les taux devraient tendre à un nouveau sommet générationnel. Peut-être devrez-vous payer 15% pour un prêt hypothécaire. Peut-être qu'on sera plus proche des 50%.

Peut-être aussi que les prêteurs immobiliers seront au bord de la faillite, comme c'est déjà le cas en Argentine. Si vous voulez acheter une maison là-bas, il faut payer en *cash*.

Une leçon à réapprendre

Oui, c'est le retour sur les bancs de l'école. Nous apprenons – nous réapprenons – pourquoi, pendant 180 ans, le dollar US a été lié à l'or plutôt qu'aux simples promesses du gouvernement US.

En deux mots, c'est parce que la génération de 1791 (lorsque le dollar US est né) savait une chose que la génération de 2020 a oubliée : le pouvoir corrompt. Et le pouvoir de créer de la « monnaie » est si irrésistible qu'aucune race, aucun pays, aucun génie et aucun fonctionnaire gouvernemental n'a jamais pu y résister bien longtemps.

Tôt ou tard arrive une « nécessité »... généralement une « guerre »... ou une menace d'insurrection ([Rudolf von Haventstein](#), chargé de l'impression monétaire allemande sous la République de Weimar, a déclaré qu'il avait dû agir de la sorte pour empêcher une révolution bolchevique. A la place, il a eu les nazis !)

Aujourd'hui, c'est Rudolf von Powell & co. qui font tourner la manivelle à pleine vitesse. En avril, le gouvernement fédéral américain enregistrait un déficit de plus de 730 Mds\$. C'est un milliard de dollars par heure – samedis et dimanches compris.

Catastrophe nationale

Quel besoin y avait-il à cela ? Pour commencer, ils ont créé une économie handicapée, déjà sous respirateur monétaire. Ensuite, ils l'ont confinée pour entraver la progression d'un virus. Résultat : les ventes, les profits, les revenus, les emplois, les recettes fiscales – tout s'écroule.

Nous avons déjà constaté que le confinement universel est l'une des erreurs les plus monstrueuses jamais commises par des autorités gouvernementales. Les probabilités de décès sont 1 000 fois plus élevées pour un homme de 80 ans que pour une femme de 30 ans.

Il aurait été relativement simple de protéger les groupes vulnérables (dont votre correspondant fait partie) jusqu'à ce que la menace s'estompe : dites-leur la vérité !

La plupart des vieux croûtons sont déjà à la retraite. Rester chez eux serait simple comme bonjour. Cela n'aurait pas coûté grand'chose à l'économie.

À la place, les autorités ont relevé un défi... et l'ont transformé en catastrophe nationale.

L'activité s'est arrêtée net pour de vastes pans de l'économie. Le chômage US est en passe d'atteindre les 25%. Le PIB a chuté de près de 10% en avril – un chiffre qu'on n'avait plus vu en 100 ans. Detroit devrait livrer moins de nouvelles voitures qu'en... 1916 !

Des loyers ne peuvent être payés. Des mensualités automobiles ne peuvent être payés. Des prêts immobiliers ne peuvent être payés. Même les factures d'eau et d'électricité pourraient ne pas être payées.

La restauration en détresse

Les chiffres des ventes au détail pour avril indiquent la chute la plus conséquente en 70 ans. Les plus grosses pertes concernent l'un des seuls secteurs qui montrait une croissance substantielle sur les 10 dernières années – la restauration. Les revenus des bars et des restaurants ont été divisés par deux. Un restaurant sur quatre pourrait ne plus jamais rouvrir.

Compagnies aériennes, croisiéristes, bars... tourisme... des milliers d'entreprises appellent leurs avocats : « Comment ça marche exactement, un dépôt de bilan ? »

Idem pour les écoles et universités... pour des villes, des comtés et des gouvernements locaux... des ménages... « Faillite » va devenir le terme le plus recherché sur Google.

De Baltimore – une ville qui était déjà au bord du gouffre avant l'arrivée du coronavirus –, nous apprenons que deux de nos restaurants préférés ont mis la clé sous la porte... et l'école de notre petit-fils a fermé – après 73 ans ! Dans une lettre, le directeur annonçait aux parents que les inscriptions avaient chuté à pic, les parents hésitant à s'engager pour le trimestre d'automne... ou n'ayant pas l'argent des frais de scolarité.

Une vraie catastrophe

Ni l'industrie financière ni le monde politique n'ont réellement pris la mesure des dégâts. Et tout cela n'est qu'un prélude à la vraie catastrophe.

À venir : nous découvrons qu'imprimer de la fausse monnaie pour couvrir les pertes est une idée *pire encore*. Le système de monnaie fiduciaire américain est né le 15 août 1971, lorsque Richard Nixon a sombrement annoncé la fin de Bretton Woods, qui liait le dollar US à l'or. Voilà déjà 49 ans que cela dure.

Dans 10-20 ans, le cycle devrait être complet. A ce stade, les prix devraient grimper de 50% ou plus par an.

Si nous avons raison, le faux dollar – ce morceau de papier vert qui traîne dans les portefeuilles des Américains – aura disparu... et pas mal d'autres monnaies avec lui.

Les limites de la croissance et l'épidémie de COVID-19

Par Dennis Meadows, co-auteur de *Limits to Growth : The 30 Year Update*. Mai 2020

[Jean-Pierre : excellent texte de Dennis Meadows.]



Il y a quarante-huit ans, j'ai dirigé une étude de 18 mois au MIT sur les causes et les conséquences de la croissance de la population et de la production matérielle sur la planète Terre jusqu'en 2100. "Si les tendances de croissance actuelles ... restent inchangées", nous avons conclu que "les limites de la croissance sur cette planète seront atteintes dans les cent prochaines années".

Pour illustrer cette conclusion, nous avons publié un ensemble de 13 scénarios générés par World3, le modèle informatique construit par mon équipe. Dans ces scénarios, les principaux indices mondiaux, tels que la production industrielle par habitant, ont généralement cessé de croître et ont commencé à diminuer entre 2015 et 2050.

L'épidémie actuelle ne prouve pas que nous avons raison.



Lorsqu'on demande aux climatologues si une tempête particulière prouve leur théorie du changement climatique, ils soulignent qu'un modèle de changement continu à long terme ne peut pas prévoir, ni être corroboré par un événement discret à court terme. Il y a toujours eu des tempêtes catastrophiques. Mais, soulignent les climatologues, les tempêtes de plus en plus fréquentes et violentes sont conformes à la thèse du changement climatique.

World3 est un modèle d'interactions continues entre la population, les ressources et le capital sur le long terme. Dans le contexte de 200 ans, la pandémie COVID-19 est un événement discret et de courte durée. Il y a toujours eu des fléaux, mais les épidémies de plus en plus fréquentes et violentes sont conformes à la thèse des limites de la croissance.

Il existe deux principaux liens de causalité.

Premièrement, la croissance explosive de la population et de l'économie de l'humanité a mis à rude épreuve les écosystèmes naturels, réduisant leur capacité d'autorégulation et rendant plus probables les pannes telles que les épidémies. Dans un passé récent, la société mondiale a été confrontée à la MERS, à l'Ebola, au Zika, au SRAS et au H1N1, ainsi qu'à des épidémies majeures de rougeole et de choléra. Et maintenant, nous avons le COVID-19.

Deuxièmement, la croissance de la consommation nous a obligés à utiliser les ressources de manière plus efficace. L'efficacité est le rapport entre la production que nous voulons et les intrants nécessaires pour la produire. Les mesures courantes de l'efficacité sont, par exemple, les miles par gallon, les années de vie prévues par dollar de soins de santé, ou les boisseaux de blé par gallon d'eau. Augmenter l'efficacité d'un système permet d'utiliser moins d'intrants par unité de production. En soi, une efficacité accrue est généralement une bonne chose. Cependant, l'augmentation de l'efficacité réduit inévitablement la résilience.

La résilience est la capacité à subir une interruption de l'approvisionnement d'un intrant nécessaire sans subir une baisse grave et permanente du rendement souhaité.



L'humanité vit sur une planète finie qui a commencé avec une quantité fixe de chaque ressource utilisée. Pour soutenir la croissance démographique et économique, la consommation des ressources finies de la planète a augmenté. En conséquence, les ressources ont été continuellement épuisées et détériorées. La fertilité des terres agricoles, la concentration de minerais, la qualité des eaux de surface et les populations de poissons marins font partie des milliers d'indicateurs qui montrent que la qualité moyenne à long terme des ressources est en déclin.

La production toujours plus importante à partir d'intrants toujours plus réduits a obligé la production à devenir de plus en plus efficace. Cependant, même les énormes progrès technologiques n'ont pas modifié le fait que la consommation détériore les ressources. Il a simplement réduit le taux de détérioration en diminuant la vitesse à laquelle nous utilisons les ressources pour produire chaque unité de ce que nous voulons.

Chaque secteur de la société est confronté au compromis entre efficacité et résilience.

Les constructeurs automobiles sont passés à la fabrication en flux tendu. Cela réduit le coût par voiture du maintien des stocks mais oblige des usines automobiles entières à fermer lorsque l'unique usine hautement efficace produisant une pièce dont elles ont continuellement besoin est interrompue. La production agricole s'est déplacée vers de grandes plantations monocultures pour la nourriture, le bois et les fibres. Cela réduit le coût du travail et du capital par tonne de production, mais augmente la vulnérabilité des cultures à un seul parasite ou à une perturbation des conditions météorologiques normales.

L'incitation à accroître l'efficacité a été stimulée par le fait que ceux qui peuvent produire et vendre la même production avec moins d'intrants font généralement plus de profits. En conséquence, au cours du siècle dernier, on a assisté à un abandon massif des systèmes résistants au profit de systèmes efficaces - plus grande échelle, moins de diversité, moins de redondance.

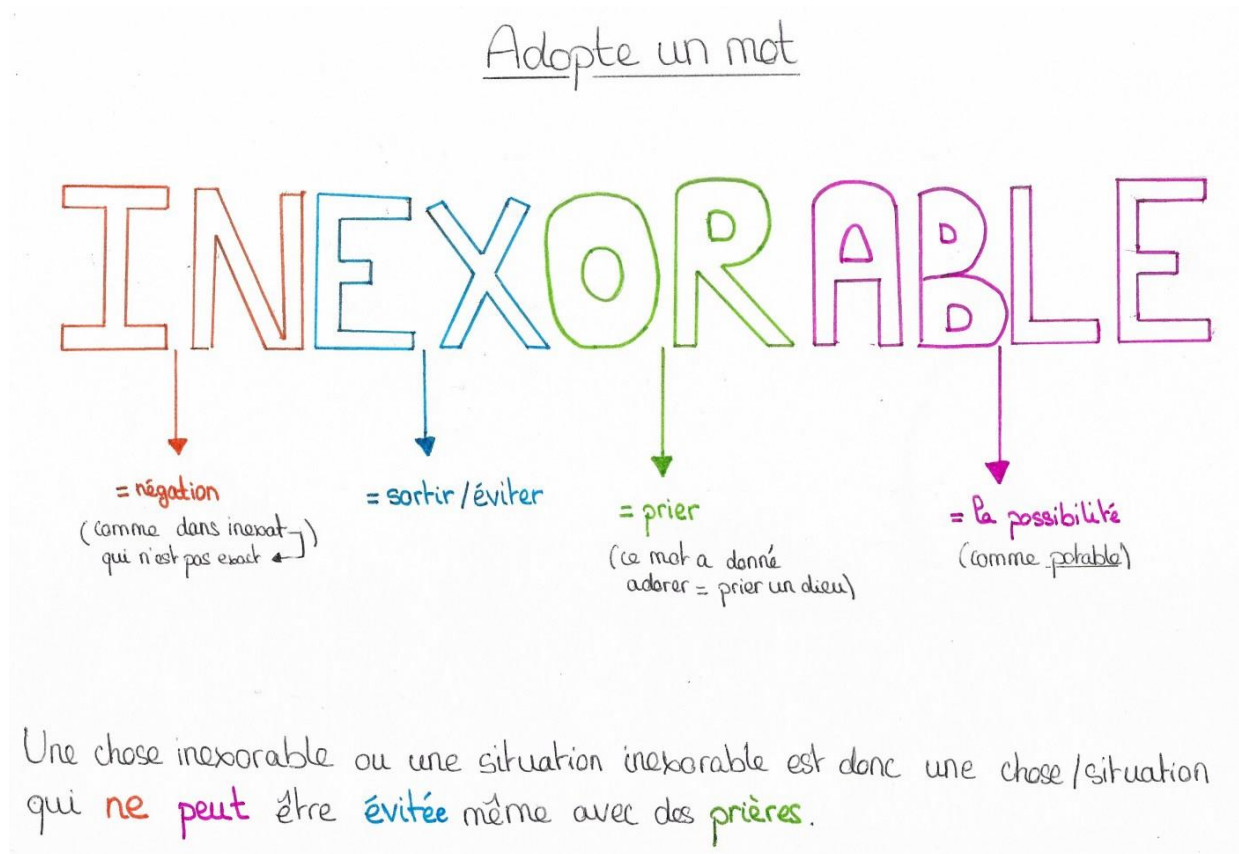
La recherche du profit a été une force majeure qui a façonné le système de santé américain. Des efforts incessants ont été déployés pour réduire les niveaux de personnel, éliminer les stocks "inutiles" de fournitures et transférer la production de médicaments à l'étranger - tout cela pour réduire les coûts, c'est-à-dire rendre le système plus efficace.

Beaucoup ont profité de l'optimisation du système de santé pour être extrêmement efficaces dans leur utilisation des intrants. Aujourd'hui, nous payons tous le prix de la perte de résilience qui en résulte. COVID-19 a montré comment l'interruption rapide de certains intrants, tels que les masques, peut entraîner des baisses drastiques de résultats essentiels, tels que la qualité des soins de santé.

Le ralentissement de la croissance démographique et de la consommation de matériaux et d'énergie ne permettra pas d'éliminer le problème. Mais il réduirait la pression pour augmenter l'efficacité et laisserait plus de possibilités pour augmenter la résilience.

L'effondrement est incertain mais inéluctable

Didier Mermin Publié le 15 mai 2020



Invité dans une émission de France Inter, « [La Terre au carré](#) », le philosophe émérite Jean-Pierre Dupuis a critiqué les collapsologues qui tiennent « l'effondrement » pour certain. Et de citer Karl Jasper : « Quiconque tient une guerre imminente pour certaine contribue à son arrivée, précisément par la certitude qu'il en a. Quiconque tient la paix pour certaine se conduit avec insouciance, et nous mène sans le vouloir à la guerre. » L'auteur de « [Pour un catastrophisme éclairé](#) » explique : « Seul celui qui voit le péril, et ne l'oublie pas un seul instant, se montre capable de se comporter rationnellement, et de faire tout son possible pour l'exorciser. » C'est le « catastrophisme éclairé » du (faux) « prophète de malheur » qui parle pour éviter le malheur, non pour le précipiter, et dans lequel se reconnaît volontiers votre serviteur. (A ceci près qu'il n'écrit pas pour exorciser quiconque, seulement pour « éclairer » qui veut bien le lire.)

Qualifier de « certains » des « événements » tels que « l'effondrement », la fin de la civilisation ou de l'espèce humaine, est un oxymore car ces « événements », ne pouvant être définis avec précision, sont incertains par nature, et le sont d'autant plus qu'ils touchent au grandiose. Quant à leur donner une date, ce que fait volontiers Yves Cochet, c'est pour le moins risqué, car même les événements les mieux définis, (comme le déclenchement d'une guerre ou l'utilisation d'une bombe atomique), sont incertains dans leur réalisation. OFDLM se garde bien de tomber dans ce piège, et ne manque pas une occasion de rappeler que le doute doit primer. Par exemple, dans « [L'insoutenable légèreté du Web](#) », nous avons vivement critiqué l'hystérie qui s'était emparé des commentateurs quand Trump avait dénoncé l'accord nucléaire avec l'Iran :

« *Le revirement de Trump sur l'accord avec l'Iran était certes une surprise, qui promet évidemment un regain de « tensions », mais faut-il y réagir bêtement, tête baissée dans « la guerre », comme si l'on avait découvert au saut du lit le jeu géopolitique, et comme s'il ne pouvait y avoir d'autres issues ?* »

Et nous avons conclu que : « *rien n'est moins sûr que le jeu des « menaces » mais tout le monde en parle comme s'il n'y avait rien de plus sûr* ». Cela vaut pour la géopolitique, mais aussi pour toutes les menaces qui pèsent sur les frères épaules de « *l'Humanité* ».

En ce qui concerne « *l'effondrement* », notre position est que l'on ne peut rien faire qui puisse l'empêcher, donc qu'il est inéluctable, mais cela ne signifie pas qu'il est « *certain* ». Il reste au contraire totalement incertain car l'on ne peut rien en dire de précis : l'on assiste seulement à des déclin et des crises dans beaucoup de domaines et partout sur la planète. Et nous avons une bonne raison d'affirmer que l'on ne peut rien faire pour l'empêcher : c'est que toute action en ce sens ne conduit en fait qu'à retarder son échéance.

Jean-Pierre Dupuis affirme qu'il faut changer le système, mais l'interviewer ne lui demande pas comment, c'est bien dommage. Selon votre serviteur, « [le système](#) » peut se modifier de lui-même pour s'adapter, (la crise actuelle montre qu'il est même capable de « *stopper les machines* »), mais l'on ne peut pas le changer dans un sens politiquement défini, c'est-à-dire le pousser dans une direction qui irait à l'encontre de ses intérêts « *croissantistes* ». ¹ Et quand bien même le pourrait-on, le résultat ne serait pas durable car, d'une part, il est intrinsèquement [expansionniste](#) et le restera d'une manière ou d'une autre, donc il finira par se heurter à des limites insurmontables, d'autre part il est instable. Aucun changement ne pouvant le stabiliser, (ce que Meadows a montré), seul son effondrement pourrait déboucher sur un équilibre stable entre les humains et la nature. Cet avenir n'est ni une certitude ni une impossibilité, mais l'on peut cependant tenir pour certain qu'il est impossible avec le système tel que nous le connaissons.

Mais Jean-Pierre Dupuis ne nous a pas donné l'impression de prendre en compte l'effondrement industriel pronostiqué par Meadows et confirmé par une autre étude. ² Ici l'argument de Karl Jasper ne s'applique pas car, au contraire d'une guerre susceptible d'être déclenchée, le système industriel existe déjà, son évolution est soumise à la compétition internationale et ne peut pas être stoppée : il suffit donc que le système industriel perdure pour que son effondrement advienne, **quoi qu'on en dise**. Affirmer le contraire revient à dire que le modèle Meadows est faux, alors que toutes les évolutions tracées en variant les valeurs de ses paramètres, (pour simuler des changements hypothétiques et salutaires au sein du système), conduisent au même résultat : aucune ne fait apparaître une stabilisation sans effondrement.

Il n'y a donc pas de bons ni de mauvais « *prophètes de malheur* » en ce qui concerne « *l'effondrement* » : la citation de Karl Jasper ne vaut que pour les événements **décidables** alors que [l'évolution d'un système complexe est incontrôlable](#). Comme cela ne signifie pas pour autant que l'évolution est déterministe, (et encore moins qu'elle aurait un « *axe unique* » selon un auteur qui ne mérite pas d'être nommé), il en résulte que « *tout est possible* », mais au sens restrictif où l'état de « *l'Humanité* », à un horizon donné et éloigné, est impossible à prédire, ce qui oblige d'envisager *a priori* une [infinité d'états possibles](#). L'on peut seulement parier que « *l'Humanité* » ne ressemblera pas à celle d'aujourd'hui : le système industriel aura « *disparu* » ou ne subsistera que ça et là, la population mondiale aura fortement décliné, etc. etc.

Que « *l'effondrement* » soit à la fois inéluctable et incertain n'est pas contradictoire : cela signifie simplement qu'il est impossible de caractériser son cheminement. Dans la réalité, il y aura autant d'effondrements différents que de sociétés différentes : il est impossible d'envisager une « *trajectoire* » unique qui vaudrait aussi bien pour le Luxembourg, les monarchies arabes, le Bangladesh, l'Afrique du Sud, etc. Mais il finira pas toucher tous les pays du monde : les plus pauvres seront surtout affectés par les catastrophes climatiques couplées aux dégradations de l'environnement, les plus riches par le déclin de l'industrie et du confort moderne. Et comme tous les pays du monde sont désormais interconnectés et interdépendants, les effondrements locaux feront tache d'huile. Pour l'heure on en est loin, car le système se porte comme un charme : déjà il faiblit si l'on estime son

efficience aux taux de pauvreté, mais il continue à l'échelle mondiale de produire toujours plus de CO2, de déforestation, de pollutions diverses et de biens matériels.³

Il ne semble pas non plus que Jean-Pierre Dupuis appréhende comme nous la notion de limite. Dans un [billet précédent](#), nous avons dit qu'un système se comporte comme s'il n'en avait pas tant qu'il ne rencontre pas les limites, car les limites n'ont d'effets qu'aux limites. C'est pourquoi il est possible de contourner ou repousser certaines limites, mais sans empêcher que d'autres surgissent plus tard : cela s'appelle tomber de [Charybde en Scylla](#) et c'est le sort qui attend toute la planète.

Illustration : « [Adopte un mot](#) »

Plus de publications sur Facebook : [Onfonedanslemur](#)

NOTES :

1 On considère que la transition énergétique, bien que décidée politiquement, ne change pas le système : elle relève seulement de son adaptation à la fin du pétrole qui surviendra dans le courant du siècle.

2 Cf. billet : « [Critique du rapport Meadows](#) »

3 Cf. billet « [L'effondrement a-t-il commencé ?](#) » Si l'on considère l'état de l'environnement, « l'effondrement » a commencé depuis des lustres, si l'on considère l'activité du système, il n'a pas encore commencé. Selon une [étude finlandaise](#), « l'économie mondiale est proche de l'effondrement ». Pourquoi pas ? Elle s'est effondrée en 2008, et on est toujours là.

[ripopée] La société du spectacle

Didier Mermin Publié le 19 mai 2020



A propos de [Demain](#) : nous aimerions tellement être l'un de ces pionniers qui font « *le monde de demain* », que ce film nous inspire surtout de la frustration. Et comme si cela ne suffisait pas, il nous donne l'impression de n'être qu'un scribouillard inutile, nous renvoyant à la figure notre impuissance à changer ce que nous sommes : une personne dûment formatée par le système, et dont la prétention à penser contre lui pourrait n'être qu'un leurre.

Alors pourquoi ce film a-t-il suscité tant d'enthousiasme ? Parce que les spectateurs n'y voient pas des possibles singuliers hors de leur portée, mais « **du possible** », comme on dirait « *de la bonne soupe* ». Ils font **abstraction du vécu** des personnages réels qui seul a pu faire apparaître ce possible dans leurs histoires personnelles. Donc pas de frustration, pas de : « *mais qu'est-ce que je fais là sur mon siège, je devrais être avec eux !* » Ils se croient « *avec eux* », un film c'est fait pour ça. Ils rêvent. Ils ne se rendent pas compte, qu'une fois sortis de la salle, la route sera longue pour réaliser ce possible, aussi longue que dans *Le Château* de Kafka.

Qu'est-ce qui est le plus (dé)motivant : de mirifiques perspectives que l'on ne sait pas comment atteindre, ou le présent blog qui explique que l'avenir est fait d'une [infinité de possibles](#), et rappelle que chacun a la liberté d'imaginer ce qu'il a envie d'imaginer ? Ne pas oublier [Tantale](#) et son fameux supplice, et ne pas confondre pessimisme avec fatalisme.

On doit le succès de *Demain* au smog médiatique. Produit par une avalanche continue de mauvaises nouvelles, il diffuse des idées obscures et sinistres qui sont assez vagues et générales pour tout dire et ne rien dire. Il semble certain que quelque chose va s'effondrer, mais l'on ne sait pas trop quoi, cela dépend des commentateurs : biosphère, humanité, civilisation, mode de vie, industrie, climat, ou un peu de tout ça en salade niçoise. Il en résulte une sinistrose renforcée par les [alarmistes du climat](#) qui vous martèlent les tympanes qu'il faut coûte que coûte faire quelque chose *hic et nunc*, sinon on va tous y passer. Dans ce « *climat délétère* », comme on dit quand tout semble aller de travers, une pilule d'optimisme ne peut pas faire de mal.

La citation suivante est la thèse numéro 2 de « [La Société du spectacle](#) ». Nous l'avons augmentée de commentaires pesants pour montrer lourdement qu'elle s'applique réellement :

« *Les images qui se sont détachées de chaque aspect de la vie fusionnent dans un cours commun [le flot continu jaillissant des médias], où l'unité de cette vie ne peut plus être rétablie. La réalité considérée partiellement [par exemple dans Demain] se déploie dans sa propre unité générale [conférée par les médias] en tant que pseudo-monde à part [le monde des médias], objet de la seule contemplation [et de commentaires futiles allant du dégoût à l'enthousiasme]. La spécialisation des images du monde se retrouvent, accomplie, dans le monde de l'image autonomisé [qui a sa propre dynamique], où le mensonger s'est menti à lui même [en est venu à être la vérité]. Le spectacle en général, comme inversion concrète de la vie [donc chose abstraite], est le mouvement autonome du non vivant.* »

Le monde des médias étant autonome et séparé, le statut de la parole n'y a plus aucune valeur. Il ne connaît que des choses vues ou entendues qui sont **toujours vraies**, mais vraies en ce sens qu'il est toujours vrai qu'elles ont été vues ou entendues, (avec preuves par le son et l'image). L'on peut aussi bien dire que tout y est faux ou mensonger. Wittgenstein : « *Dans un monde où tout est bleu, le bleu n'existe pas.* »

En bonne place dans ce tableau cubiste qu'est le monde des médias, *Demain* est un mensonge. Il **disloque** des vécus bien réels en choses abstraites, condition *sine qua non* pour faire croire qu'ils pourraient être les nôtres.



Paul Veyne a écrit un livre fort intéressant pour répondre à sa question titre : « *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?* » Mais le sous-titre est encore plus intéressant : « *Essai sur l'imagination constituante* » : cela suggère, qu'à trouver dans leur passé des explications à leur présent, les humains constituent leur avenir, (sans forcément en avoir conscience).

Les histoires mythologiques n'ont pas les prétentions de *Demain* : il est **impossible de croire** qu'un être humain puisse vivre comme les personnages des contes. C'est là leur force dans laquelle les modernes ne veulent voir qu'une faiblesse. Les mythes racontent des fictions mais ne mentent pas, *Demain* raconte la réalité mais vous ment.

Pour pouvoir discerner un modèle dans une histoire, il faut qu'elle soit une fiction : la réalité doit lui faire défaut pour que vous puissiez la **transposer librement** dans votre propre monde, selon votre imagination, votre manière d'être et de penser.

Considérations terre-à-terre :

- D'une histoire réelle l'on ne peut retenir que des techniques.
- Pour comprendre la Relativité, ce n'est pas la vie d'Einstein qu'il faut lire.
- Pour imaginer comment les Français de France pourraient vivre demain, ce ne sont pas sur les Américains de Detroit qu'il faut se pencher.
- Les techniques peuvent se transmettre sans raconter d'histoires faussement édifiantes.

Bref, les histoires réalistes ne feront jamais le « *grand récit* » dont certains rêvent tout haut...

Illustration : « [Cover of the 1983 edition of Guy Debord's Society of the Spectacle](#) »

Plus de publications sur Facebook : [Onfonedanslemur](#)

Danse macabre

James Howard Kunstler 18 mai 2020

La rencontre la plus tristement célèbre de Western Civ avec la maladie pandémique, jusqu'à présent, a été la grande première vague de la peste noire qui a eu un marathon de 1346 à 1353. Ce bogue était bien réel. Il a tué des gens de tous âges, de toutes les classes sociales, et il les a tués de façon horrible. Peu de ceux qui l'ont

attrapé ont survécu. Jusqu'à la moitié de la population de l'Europe a péri, ainsi que beaucoup de leurs habitudes sociales et économiques.

La cause de la peste noire était sujette à toutes les explications possibles, à l'exception de la véritable, *Yersinia pestis*, une bactérie associée aux rats et à leurs insectes parasites, puces et poux, qui était également associée aux humains vivant dans les conditions généralement sordides de l'époque - l'ancienne habitude romaine de se baigner, longtemps oubliée. Au sommet de leur liste de causes se trouvait un Dieu en colère, et son méchant subordonné d'autrefois, Satan. Les "experts" de cette époque avaient tendance à se regrouper dans la hiérarchie de l'église, avec ses obsessions et ses compulsions mornes. La frontière ténue entre le surnaturel et la réalité a fait disparaître toutes sortes de dérèglements. Les Juifs ont fait l'objet de nombreuses diffamations, ce qui a conduit à des massacres à Strasbourg, Mayence et Cologne. Dans l'ensemble, cet épisode a représenté une formidable leçon d'humilité pour l'humanité. L'allégorie de la Danse Macabre le résume dans le voyage antique universel de l'humanité vers le Palookaville de la mort.

D'un autre côté, comme les interpolateurs modernes pourraient le dire, la peste bubonique a balayé la population européenne à une échelle plus conforme à sa base de ressources. Après cette première grande vague de la maladie, la terre était moins chère et le travail humain mieux récompensé. Finalement, plus de nourriture a été distribuée. Soit dit en passant, la peste a suscité la nostalgie de l'Antiquité classique de la Grèce et de Rome, en particulier chez les érudits de Florence, lançant les extravagances de la Renaissance, des Lumières, et finalement notre propre spectacle de la Modernité techno-suprémaciste.

Covid-19 semble être une maladie plutôt punk par rapport à la peste noire. Ses victimes sont, de loin, des personnes déjà sur une voie rapide vers la dernière rafle. Nous savons exactement ce qui la provoque, sinon son origine, et pourtant la réponse de nos experts a été beaucoup plus ambiguë que celle des évêques de la chrétienté à la grande peste. Les différents scientifiques, médecins, responsables de la santé publique et politiciens semblent, pour l'observateur occasionnel, à peu près également divisés entre ceux qui considèrent le virus corona comme une grave menace et ceux qui insistent sur le fait qu'il n'est guère pire qu'une grippe annuelle. Que faut-il croire ? Ou faire ?

Ce qui nous amène au bord de la grande ouverture. La nostalgie actuelle du statu quo pré-Covid-19 est naturellement intense. Les cérémonies de rassemblement humain, les rassemblements d'amis, les frottements d'épaules de la vie urbaine, les lieux bondés des arts vivants et les grandes orgies du sport professionnel ont tous disparu de la vie quotidienne. La vie du puzzle perpétuel, de YouTube et de Netflix s'est révélée inadaptée aux aspirations humaines. Les moyens d'existence, les sources de revenus et les rôles gratifiants dans la vie quotidienne ont également disparu. La démangeaison de sortir et de faire, de sortir et de faire, de sortir et d'être, est écrasante.

Derrière ces simples aspirations, cependant, se profile le spectre d'un système qui semblait déjà s'effondrer avant l'entrée en scène de Covid-19. On s'accorde largement à dire que la maladie a catalysé les désordres de la finance et de l'économie et a accéléré les dégâts - mais pas parmi les personnes les plus responsables de l'ingénierie des fragilités qui ont fait s'écrouler les choses

Jerome Powell, le pape de l'Eglise de la Réserve fédérale, a participé hier soir à l'émission 60 minutes pour rassurer la nation sur le fait que les choses finiront par revenir à la normale. "Je pense que vous verrez l'économie se redresser régulièrement au cours du second semestre de cette année."

Oui, si vous le dites. A-t-il croisé les doigts ? On ne peut pas le dire parce que la caméra l'a fait cadrer sur une photo de face. Personnellement, je pense que le président de la Fed a fait de la fumée sur le wazoo de la nation.

Aussi effrayant qu'il ait été, le virus Covid-19 a également été une grande couverture pour l'effondrement naturel d'un ensemble d'arrangements gravement déséquilibrés, écologiquement instables et malhonnêtement représentés, qui sont maintenant déballés à une vitesse effrayante. L'industrie automobile est en train de mourir. L'industrie aérienne déploie sa flotte de gros oiseaux dans des cimetières du désert. L'opération de racket des universités est tombée d'une falaise, en même temps que le profit médical. L'agroalimentaire n'a plus de modèle économique. Des centaines de types de services n'ont plus de clients qui peuvent se permettre leurs offres, de l'acupuncture à la zymurgie. Rien de tout cela ne pourra être réglé par des injections d'argent miraculeux emprunté à nous-mêmes en quantités qui transformeraient chaque citoyen américain en millionnaire - si ce n'était pas simplement pilonné dans les trous à rats des marchés boursiers et obligataires.

La grande question de la grande ouverture est de savoir quand la reconnaissance de tout ce qui se transforme en émotion brute. Le Covid-19 sera peut-être encore là, mais ce sera le moindre de nos problèmes. Les masques tomberont. La danse va commencer.



La fausse monnaie et les fausses valeurs imploreront

Publié le 20 mai 2020 à 08:00:05 / 1 commentaire / 327 vues

On n'a jamais autant imprimé de monnaie que depuis la création de la Fed, il y a une centaine d'années. Nous sommes dans une phase exponentielle, avec une dette... Lire la suite



Christine Lagarde, bientôt plus gros imprimeur de billets au monde ? La taille du bilan de la BCE vient d'atteindre un nouveau sommet historique à plus de 5500 milliards € !

Publié le 19 mai 2020 à 21:06:09 / 4 commentaires / 467 vues

La taille du bilan de la BCE vient d'atteindre un nouveau sommet historique à 5 505,5 milliards d'euros, et les banques ont pris 6,8 milliards d'euros de... Lire la

suite



Alimentation: les prix s'envolent à cause du covid-19

Publié le 19 mai 2020 à 17:00:56 / 2 commentaires / 651 vues

Selon une enquête de l'UFC-Que Choisir, les prix dans les magasins d'alimentation ont augmenté, surtout les fruits et légumes. Philippe Herlin: « Impression... Lire la suite

"Argent gratuit" : La plupart des Américains souhaitent que le gouvernement émette davantage de chèques de relance

19 mai 2020 par Michael Snyder



"Quand le peuple découvrira qu'il peut voter lui-même, l'argent qui annoncera la fin de la république". C'est une citation directe de Benjamin Franklin, et elle s'est avérée être assez prophétique. Aujourd'hui, la plupart de nos politiciens sont socialistes, qu'ils acceptent ou non cette étiquette, et le peuple américain en est venu à attendre du gouvernement qu'il "fasse quelque chose pour eux" chaque fois qu'une crise quelconque se présente. En réponse à cette pandémie COVID-19, le Congrès a emprunté et dépensé des billions de dollars supplémentaires que nous n'avons pas, et la plupart des Américains ont été très heureux de recevoir leurs "chèques de relance". Mais bien sûr, beaucoup de gens insistent maintenant sur le fait que ces chèques n'étaient pas suffisants et qu'ils en veulent davantage. En fait, une nouvelle enquête vient de révéler que la plupart des Américains souhaitent que les chèques continuent à arriver. L'idée de "l'argent gratuit" est tellement séduisante, mais malheureusement, la plupart des gens ne comprennent tout simplement pas qu'il y a finalement un prix à payer pour jeter de "l'argent gratuit".

Jusqu'à présent, plus de 300 000 personnes sont mortes dans le monde entier au cours de cette pandémie. Mais au cours de la pandémie de grippe espagnole qui s'est étendue de 1918 à 1920, entre 50 et 100 millions de personnes sont mortes. Pendant cette horrible pandémie, notre société n'a pas fermé et le gouvernement fédéral n'a pas emprunté et dépensé des montagnes d'argent géantes dans une tentative désespérée de maintenir l'économie à flot. Au contraire, nos dirigeants ont réagi avec bon sens et une détermination tranquille, et cela a préparé le terrain pour un formidable boom économique pendant les "années folles".

Malheureusement, cette fois-ci, nos dirigeants ont réagi à la COVID-19 en verrouillant presque tout le pays, ce qui va entraîner le plus grand effondrement du PIB de l'histoire américaine...

Dans ses dernières projections, le CBO voit le PIB chuter de 38 % en rythme annualisé au deuxième trimestre avec les 26 millions d'Américains au chômage de plus qu'à la fin de 2019.

Les prévisions sont à peu près conformes à celles des économistes de Wall Street et légèrement moins sombres que les derniers chiffres de la Réserve fédérale d'Atlanta, qui prévoit une chute du PIB d'environ 42 % entre avril et juin.

Il ne fait aucun doute que nous sommes actuellement dans une dépression économique très profonde et que les mois à venir s'annoncent très sombres.

Mais au lieu de se concentrer sur les solutions, de nombreux Américains attendent désespérément que le gouvernement fédéral s'en occupe. Selon un récent sondage, 82 % des Américains souhaitent que le gouvernement émette davantage de "chèques de relance"...

Un pourcentage impressionnant de 82 % des personnes estiment que le chèque unique de 1 200 dollars n'est pas suffisant pour couvrir leurs dépenses. Ils estiment que ces chèques devraient être maintenus jusqu'à la fin de la période de blocage.

J'ai du mal à croire que ce chiffre soit aussi élevé, mais même si vous réduisiez ce chiffre de moitié, ce serait quand même stupéfiant.

Sommes-nous arrivés à un point où une grande partie de la nation est désireuse d'embrasser le socialisme à part entière ?

Apparemment oui, et c'est assez décourageant.

Mais l'"argent gratuit" que les socialistes promettent n'est jamais vraiment gratuit.

Lorsque la Réserve fédérale crée des billions de dollars à partir de rien et les injecte dans le système financier, ce n'est pas de l'"argent gratuit".

Et quand le gouvernement fédéral emprunte et dépense des billions de dollars que nous n'avons pas actuellement, ce n'est pas de l'"argent gratuit". En substance, nous volons cet argent aux générations futures d'Américains, et ce que nous faisons est plus que criminel. Pour en savoir plus à ce sujet, veuillez consulter mon récent article intitulé "La peur du coronavirus a absolument détruit l'avenir de l'Amérique".

Chaque fois qu'un nouveau dollar est introduit dans le système, il érode la valeur de tous les dollars qui existent actuellement. Habituellement, c'est un processus relativement lent, mais maintenant nos dirigeants sont devenus absolument fous et une inflation très douloureuse est en cours.

En fait, dans certains secteurs de l'économie, elle est déjà là...

Harold's Chicken sur Broadway à Chicago a déclenché une vague de réactions publiques sur les médias sociaux le week-end dernier après avoir giflé les clients avec un supplément COVID-19 de 26%.

La directrice du restaurant Jacquelyn Santana a déclaré à CBS Chicago que les fournisseurs de produits alimentaires avaient augmenté les prix de gros du poulet de 26% samedi "en raison de la pandémie de COVID". Elle a déclaré qu'une caisse d'ailerons de poulet qui coûtait généralement 60 dollars, a fait un bond en une nuit à 90 dollars, obligeant l'atelier d'ailerons à répercuter les coûts.

Le coût de la vie va s'envoler et la plupart des Américains ne verront pas leur salaire augmenter dans la même proportion.

En fait, plus de 36 millions de travailleurs américains n'ont plus du tout d'emploi.

Les choses vont devenir très difficiles pour les familles américaines moyennes. Certaines s'endettent davantage pour traverser la crise, tandis que d'autres puisent dans leur épargne-retraite...

MagnifyMoney a commandé une enquête auprès de 1 239 Américains qui ont un compte de retraite. Nombre des analyses effectuées portent sur les réponses de la "génération" des répondants. La "génération Z" est définie comme étant âgée de 18 à 23 ans, les "Millennials" de 24 à 39 ans, la "génération X" de 40 à 54 ans, les "Baby Boomers" de 55 à 74 ans et la "génération silencieuse" de 75 ans et plus.

L'enquête montre que 30 % des Américains ont retiré en moyenne 6 757,20 dollars de leur épargne-retraite entre le 1er mars et le 1er mai environ. Dix-neuf autres pour cent ont répondu qu'ils n'ont pas encore retiré d'argent mais qu'ils prévoient de le faire.

Au fil du temps, un nombre croissant d'Américains finira par atteindre un point de rupture financière et le gouvernement sera soumis à une pression énorme pour "faire quelque chose" une fois de plus.

Et comme nous l'avons vu avec tant d'autres expériences socialistes, la réponse sera toujours plus d'"argent gratuit".

Mais pour voir où cela s'arrête, il suffit de regarder le Venezuela. Presque tout le monde dans tout le pays est "millionnaire", mais presque tout le monde dans tout le pays vit aussi dans une grande pauvreté.

Une fois que la foi dans une monnaie est détruite, il est presque impossible de la restaurer.

Et nous sommes en train de détruire la foi dans la monnaie de réserve que le monde entier utilise.

Malheureusement, nos dirigeants n'écourent pas les gens comme moi. Au lieu de cela, ils sont prêts à tout essayer pour redresser l'économie américaine qui s'effondre.

À ce stade, même le président de la Réserve fédérale, Jerome Powell, admet que c'est le pire ralentissement économique que nous ayons connu "depuis la Seconde Guerre mondiale"...

Les deux hommes ont présenté une vision prudente de l'économie, M. Mnuchin affichant des perspectives plus optimistes que M. Powell, qui a déclaré à la commission bancaire du Sénat que "l'ampleur et la vitesse de ce ralentissement sont sans précédent moderne et sont nettement pires que toute récession depuis la Seconde Guerre mondiale".

M. Mnuchin a noté qu'il prévoyait une reprise de l'économie mais a déclaré qu'"il y a un risque de dommages permanents" si les États attendaient trop longtemps pour rouvrir leurs économies.

Malheureusement, il n'était pas nécessaire que les choses aillent si mal si tôt.

Si nos dirigeants avaient réagi de manière rationnelle à cette pandémie, l'économie américaine serait encore en relativement bonne santé.

Mais à présent, notre bulle économique a éclaté et des jours très difficiles nous attendent.

Alors que nos problèmes s'aggravent, beaucoup de gens vont insister sur le fait que "l'argent gratuit" est la solution.

Bien sûr, ce n'est pas du tout une solution. L'"argent libre" est en fait un poison économique, et l'économie américaine ne s'en remettra jamais.

10 trillions, le prix pour éviter une Grande dépression aux États-Unis ?

By [Or-Argent](#) - Mai 20, 2020



Ce lundi, les marchés se sont excités en raison de nouvelles positives concernant un vaccin contre le coronavirus. Ce vaccin va-t-il redonner un emploi aux millions de chômeurs récents ? Rembourser les milliards et les milliards de dettes contractés depuis ? Bien sûr que non. Mais rassurez-vous, selon [The Atlantic](#) les **États-Unis pourront éviter une nouvelle Grande dépression**. Il *suffit* de mettre sur la table **10 trillions**.

La semaine dernière, les démocrates du Congrès ont dévoilé leur projet pour combattre la pandémie. Les mesures incluent des aides pour les familles, pour les villes et les États en difficulté, ainsi que des fonds additionnels pour financer les tests de dépistage, la géolocalisation des malades et les hôpitaux. Le coût de ces mesures se situe autour des **3 trillions de dollars**. Cette proposition suit de quelques semaines les mesures déjà prises par le président, pour une somme d'environ **2 trillions de dollars**.

Les Républicains ont attaqué la proposition en la qualifiant de liste de rêves dépensiers. Même les Américains qui souffrent de la pandémie peuvent être surpris par le coût de cette proposition. Le gouvernement dispose-t-il vraiment de **5 trillions de dollars à dépenser en 3 mois** ? Les États-Unis ont-ils les moyens de déverser autant d'argent dans l'économie ?

Les réponses à ces questions sont oui, un grand oui.

L'activité des PME a chuté de près de 50 % à l'échelon national. Des centaines de milliers d'entreprises ont fait faillite auparavant. De grands distributeurs tels que J.Crew et Neiman Marcus ont déjà déposé le bilan, tandis que d'autres, comme Macy's, sont au bord du gouffre. On estime qu'environ 1/3 des Américains travaillent. Les prochaines statistiques de l'emploi devraient montrer que, pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, une majorité d'Américains sont officiellement sans emploi.

« L'ampleur et la vitesse de cette récession sont sans précédent dans l'histoire moderne, a déclaré ce mercredi le président de la FED. De nouvelles mesures fiscales de soutien pourraient être coûteuses, mais aussi opportunes si elles aident à prévenir les dégâts économiques à long terme, à accélérer la reprise. »

Pour comprendre pourquoi les États-Unis ont besoin de mesures additionnelles, faisons un état des lieux de l'assistance offerte par le gouvernement.

En mars, les États-Unis ont voté le **CARES Act**, qui a aidé les familles et les PME de bien des façons. La mesure phare de cette loi est peut-être le chèque de 1.200 \$ qui a été envoyé à des dizaines de millions de familles. Les **indemnités de chômage ont été portées à 600 \$ par semaine** (note : ce qui signifie que de nombreux travailleurs gagnent plus à rester chez eux). Le Congrès a également créé le **Paycheck Protection Program** (PPP) pour accélérer la distribution d'argent aux PME (dans le but de payer les salaires).

Si cette loi a connu des débuts spectaculaires en tant que mesure d'aide la plus importante de l'histoire des États-Unis, ce fut néanmoins insuffisant. Les 600 \$ hebdomadaires d'indemnités de chômage prendront fin le 31 juillet. Des milliers de PME n'ont pas réussi à obtenir les fonds nécessaires via le programme PPP. Aujourd'hui, ce sont les **pouvoirs publics locaux** qui font face à des pertes catastrophiques de rentrées fiscales, ce qui pourrait les pousser à licencier des centaines de milliers de travailleurs, ainsi qu'à réduire le financement des soins de santé, et ce, au beau milieu d'une pandémie.

Il faudra en faire davantage pour éviter une **nouvelle Grande dépression**. Les efforts devront être déployés dans au moins 4 directions. Les idées développées ci-dessous, ainsi que leur prix, sont le fruit d'entretiens avec des sources de Washington.

Pour les familles

Alors que le **chômage devrait dépasser allègrement les 20 %**, le gouvernement fédéral doit compenser une grande partie de la perte des revenus privés. Via notamment l'envoi d'un nouveau chèque de plus de 1.000 \$, l'extension des indemnités de chômage à 600 \$ la semaine, ainsi que des mesures concernant l'alimentation et le logement. Par exemple, une aide au paiement des loyers et des remboursements hypothécaires pour les familles qui risquent l'expulsion. Idéalement, la proposition devrait inclure un bonus d'embauche. Coût total : 1,2 trillion.

Pour les entreprises

PPP n'a pas eu d'impact pour de nombreuses PME. Le secteur de l'horeca et du divertissement, par exemple les restaurants, les hôtels et les cinémas, représentent 50 % des nouveaux chômeurs, mais n'ont reçu que 10 % des fonds PPP. Le gouvernement fédéral devrait garantir des prêts à taux zéro que les petites entreprises pourraient rembourser sur une longue échéance. Cela donnerait de l'argent gratuit à ses entreprises, tout en reportant leurs dépenses au futur « poste pandémie ». Coût total : 600 milliards.

Pour les pouvoirs locaux (États , comtés et villes)

Après la fin de la Grande récession, le nombre des fonctionnaires employés par les pouvoirs locaux a poursuivi sa baisse. Environ 500.000 postes ont été supprimés entre 2009 et 2013. La pandémie a démolé les rentrées fiscales, notamment l'impôt sur le revenu et la TVA, si bien que la trésorerie des pouvoirs locaux est à sec. Une analyse du Center on Budget and Policy Priorities estime que le trou pourrait s'approcher de 700 milliards de dollars dans les 3 années à venir.

Si les États-Unis veulent préserver tout espoir de reprise rapide tout en protégeant les hôpitaux, les écoles, les pompiers et les transports publics, le gouvernement devra aider les pouvoirs locaux. Coût total : de 500 milliards à 1 trillion.

Pour la santé

En fin de course, une crise économique engendrée par une pandémie ne pourra être vaincue sans avoir gagné sur le front de la santé. Pour ce faire, il faudra des tests de masse, géolocaliser la population pour retrouver les contacts d'une personne malade, des lieux de quarantaine dédiés, de l'argent pour les travailleurs de la santé, la production de masse de masques, des hôpitaux ruraux ainsi que des investissements massifs dans la recherche. Coût total : 200 milliards.

Pour le futur

Tout ceci pourrait être insuffisant. Nous pouvons espérer que le pic des cas de Covid-19 est derrière nous. Mais les conséquences économiques de la distanciation pour les restaurants, les magasins, le secteur sportif, les arts, les voyages et le divertissement **ne font que commencer**. Amortir le choc de ces récessions sectorielles pourrait requérir plusieurs rounds de mesures étalées sur de nombreuses années.

La misérable reprise de la dernière récession montre que la politique ralentit ou bloque des stimulations économiques urgentes. Une solution consisterait à les mettre sous autopilote. Au lieu de plafonner ces mesures à des chiffres arbitraires, le Congrès devrait établir des critères déclenchant la mise à disposition de nouveaux fonds pour les familles, les entreprises, les pouvoirs publics et la santé si d'aventure la reprise ne devait pas se manifester dans les 12 à 24 mois à venir.

Si on additionne le tout, le coût total de la facture pour éviter la Grande dépression pourrait tourner autour des 10 trillions. Ce chiffre est énorme, tout comme la crise qu'il entend combattre. (...)

Les risques

Affirmer qu'il n'y a aucun risque, que le gouvernement peut dépenser à tout moment n'importe quelle somme serait malhonnête. Mais on peut anticiper ces risques :

- **Inflation** : injecter trop d'argent pourrait faire bondir le prix des produits de première nécessité. Il est impossible de savoir si un tel choc pourrait se manifester en réponse à la crise. Mais pour le moment, nous faisons face au risque inverse, à savoir la déflation ;
- **Dettes** : un plan d'aide à 10 trillions de dollars augmenterait de façon dramatique la dette américaine. Mais avec des taux d'intérêt qui sont plus bas que l'inflation, le gouvernement fédéral peut emprunter gratuitement, ce qu'il devrait faire ;
- **Fiscalité** : certains pourraient craindre qu'une dette plus élevée augure d'une fiscalité plus lourde. Mais les désagréments d'une telle éventualité, disons en 2024, doivent être pesés par rapport aux dégâts engendrés par une grande dépression qui s'étalerait tout au long de la décennie à venir.

Conclusion or-argent.eu

Choisir entre la peste et le choléra, voici en bref ce que propose l'auteur de cet article, Derek Thompson. Cependant, celui-ci oublie totalement d'évoquer l'échec de la sortie de crise de 2008, sa reprise artificielle via l'argent pas cher. Que notre **système basé sur la dette perpétuelle est à bout de souffle**. C'est toujours la même rengaine : plus de dette, plus, PLUS. Il y a pourtant une 3e voie : accepter que nous sommes dans une impasse, identifier les causes et mettre en place un **nouvel ordre monétaire international**, comme ce fut le cas avec Bretton Woods.

« Les Français se débrouillent bien mieux sans « eux » ! »

par [Charles Sannat](#) | 20 Mai 2020



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Ce n'est pas de moi, c'est la « Une » actuelle du magazine Marianne qui revient sur une liste à la Prévert de portraits de Français d'en bas, nos concitoyens, derniers de cordée, de ceux qui ne sont rien, mais qui font tout... Ils ramassent nos ordures, nous permettent d'acheter à manger, nous produisent de quoi ne pas être affamés, et même le papier wc pour s'essuyer !

Marianne leur oppose les premiers de cordée qui sont les premiers à être inoccupés et de citer l'exemple de tous ces consultants de hauts niveaux ! Accenture, McKinsey, Mazars et les autres, « *leur domaine d'excellence ? les notions insérées dans des tableaux excel, les procédures colorisée sur papier glacé, les formalité – pardon, les « process »- soulignés sur les slides PowerPoint* » !

J'en rigole encore de la lecture de cet article, ces toujours plus proches de la direction et toujours très loin de la base ne servent strictement à rien dans le vrai monde.

Le vrai monde c'est celui qui tient notre pays et tous les autres, loin, très loin de tous ces parasites que tous les petits et ceux qui ne sont rien payent et financent de leur pauvreté !

Nous sommes pauvres parce que la parasitocratie nous tond !

L'Etat prélève aujourd'hui 57 % de la production de richesses de ce pays. En réalité plus, puisque l'Etat c'est aussi le public, et la sphère publique se prélève moins elle-même – bien qu'elle soit suffisamment délirante pour réussir à s'imposer en partie elle-même – mais l'essentiel de la ponction fiscale se trouve sur la création de richesses du privé... jusqu'à 80 % d'impôts et taxes, il faut dire qu'il y en a plus de 200 dans notre pays.

Pourquoi ?

La pandémie a cruellement montré que l'Etat ne sert plus à rien si ce n'est à nous emmerder !

Tout simplement.

Quelle est l'efficacité de ce pouvoir ?

Nous pouvions dire avant « les impôts sont chers, mais nous avons le meilleur système de santé du monde ». Cette affirmation n'est plus vraie. Elle est devenue fausse, mais nous avons la pression fiscale la plus forte.

Les parasites qui ont pris partout le pouvoir ne valent plus un clou.

Ils ne pensent qu'à s'enrichir.

Ils ne savent plus servir.

Ils ne savent plus que sévir...

Amendes, répression, punition...

Pourquoi ?

Pour se maintenir et perpétuer la pompe à fric pour les zautres.

Les zautres c'est qui ?

Ceux qui pompent vos sous, consciencieusement. Avidement.

Les multinationales et le totalitarisme marchand.

Oui, nous l'Etat bloque tout, y compris l'achat et le commerce de masques quand nous en avons tant besoin.

Oui nous pouvons nous débrouiller sans l'Etat.

Mieux, nous devons nous débrouiller sans l'Etat.

La liberté se paye le prix de la responsabilité individuelle.

C'est un bien faible prix pour un bien grand accomplissement.

Ce pays se meurt et étouffe de la place trop importante d'un Etat aussi omniprésent qu'impotent.

Nous, les petits, les sans-grades, nous qui ne sommes rien ou si peu, n'avons plus besoin des « premiers de cordée ».

Ils ne sont pas la solution, ils sont notre problème.

N'oublions jamais... « les nations sont vendues par les riches et sauvées par les gueux ».

N'oublions jamais qu'ils ont nettement plus besoin de nous que l'inverse. En réalité si nous arrêtons tous de jouer, alors... ils tomberaient, sans haine, ni violence.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

30 % des entreprises de services du secteur automobile en risque de faillite



Xavier Horent, Délégué Général et Francis Bartholomé, Président national du CNPA le conseil national des professionnels de l'automobile signe cette 2ème enquête économique sur l'impact de la crise.

Selon eux, 30 % des entreprises de services du secteur automobile en risque de faillite.

Je vous laisse lire cette enquête si le cœur vous en dit, car cela en dit long sur le terrible massacre économique auquel nous assistons.

Au même moment, du côté du constructeur Renault, c'est plusieurs sites français qui devraient fermer... comme ceux de Choisy-le-Roi et des Fonderies de Bretagne ou encore l'usine de Dieppe qui produit l'Alpine. L'usine de Flins, qui a assemblé 160 000 voitures en 2019, pourrait, elle, abandonner la production de véhicules.

Charles SANNAT

Baisse de 10 % du chiffre de Home et c'est la raison qui est intéressante à comprendre !



D'après cet article de l'agence Reuters, « Home Depot Inc a annoncé des résultats inférieurs aux attentes au premier trimestre, la crise liée au coronavirus ayant entraîné 850 millions de dollars de coûts salariaux supplémentaires pour faire fonctionner les magasins et entrepôts de la chaîne de magasins de bricolage.

Face aux risques encourus par le personnel, l'entreprise a accordé des primes, doublé la rémunération des heures supplémentaires et a accordé des compensations sous la forme de congés payés.

Le groupe, dont l'activité est très liée à la vigueur du marché immobilier, risque d'être pénalisé cette année par une baisse des dépenses de rénovation de la part de ménages exposées au ralentissement économique et à la montée du chômage en raison des mesures de confinement mises en place pour lutter contre le virus.

A court terme, ces mesures ont toutefois eu pour conséquence d'accroître la demande de produits de nettoyage et d'outils pour les petites réparations, la peinture et le jardinage.

Au total, Le bénéfice net du groupe a chuté de 10,7 % au premier trimestre à 2,25 milliards de dollars, le chiffre d'affaires a en revanche augmenté de 7,1 % pour atteindre 28,26 milliards de dollars ».

La baisse de la productivité matérialisée !

Comme je vous l'expliquais dans ma dernière vidéo consacrée au choc inflationniste lié au choc de productivité en baisse en raison de l'épidémie.

Que voit-on pour Home Depot qui est un géant américain ?

Un chiffre d'affaires en hausse. Les ventes ont été bonnes car les gens avaient du temps pour bricoler, mais la marge a été totalement laminée par les coûts supplémentaires nécessaires pour poursuivre l'activité dans un environnement sanitaire fortement dégradé.

Si cela dure un trimestre c'est une chose.

Si cela dure 4 ans, s'en est évidemment une autre.

Or, aujourd'hui personne, je dis bien personne, ne sait combien de temps le monde devra supporter cet effondrement historique de la productivité.

C'est la raison pour laquelle, si nous devons espérer le meilleur, mieux vaut se préparer au pire et donc au choc inflationniste qui en découlera.

Charles SANNAT

Éditorial. Vous n'avez aucune idée de là où vous conduit la pente actuelle. Le fil conducteur c'est la dette et la monnaie.

Bruno Bertez 20 mai 2020

Ceci n'est pas un texte financier. Il est politique au plus haut point.

Ils veulent remplacer le pouvoir objectif de l'argent par le pouvoir des hommes qui contrôlent l'argent .

Vous étonnez de voir que les autorités jonglent avec les centaines de Milliards et les Trillions.

Vous vous étonnez que ces mêmes autorités vous disent qu'il n'y a pas de ressources, pas même un ou dix milliards pour financer les dépenses de santé.

Confusément vous sentez bien qu'il y a quelque chose qui cloche et que l'argent des uns n'est pas l'argent des autres. Ressources illimitées pour les uns et ressources rares pour les autres.

Vous sentez bien que L'opacité de la chose monétaire, que le secret de la dette c'est la forêt de Bondy ou vous êtes dépouillés.

Mais ce que vous ne savez pas c'est que ce dont on vous dépouille c'est de votre bien le plus précieux, de votre seul bien: votre liberté.

J'analyse les conséquences de la Révolution opaque, cachée qui est opérée en ce moment par les autorités. Elles vous font passer d 'un monde ou la monnaie est du travail cristallisé à un monde ou la monnaie est communication.

Le travail cristallisé c'est limité, c'est rare; la communication c'est infini, illimité. Mais la communication, ce n'est jamais innocent.

La question de la dette ne se pose plus dans les mêmes termes qu'en 2008 ou, souvenez vous on disait encore qu'un pays avec un ratio dette/GDP > 100% était en crise, Le ratio a perdu son pouvoir magique. La limite a été fracassée.

La pensée classique est incapable de rendre compte de cela. Elle se trouve donc sans référence pour, depuis 2008, pour trouver une limite à l'endettement de nos systèmes. Le butoir des 100% a sauté mais on ne sait pas ou est le butoir suivant ou même de quoi il sera constitué.

La pensée classique est inadaptée à comprendre un monde ou un de ses paramètres essentiel, un paramètre central a changé de nature. Ce paramètre c'est la monnaie. Derrière le mot, la réalité a changé. La monnaie n'est plus le régulateur de la rareté, elle instaure l'illusion de l'infini

Lisez l'essai suivant:

On ne comprend le présent que par l'histoire.

Je soutiens depuis 2008 que la crise dite des subprimes va bien au-delà de l'immobilier et quelle est une crise du système.

Plus précisément je soutiens que cette crise exprime dans son essence, dans ses structures cachées, le fait que les solutions qui ont été mises en place depuis les années 80 pour repousser les limites du capitalisme, ces solutions ont buté sur leurs limites.

Elles ont marché pendant près de 30 ans, elles ont permis de continuer à croître et de rentabiliser le capital mais au prix d'un endettement astronomique, jamais vu dans l'histoire sauf dans les périodes de guerre. L'ordre social comme l'a dit Bernanke en 2013 a été préservé en faveur de détenteurs du capital mais c'est au prix de glissements considérables sous la surface des apparences du système.

Bien peu d'observateurs font le lien entre ce qui s'est passé au plan économique, ce qui s'est passé au plan politique avec le néo libéralisme et ce qui s'est passé avec le sociétal, les moeurs et la morale. Globalement tout cela s'analyse comme une sorte de désencrage, de disparition des certitudes, de destruction des référents, de pulvérisation des invariants.

Tout ce que l'on croyait fixe est devenu fluide, variable, incertain. Le glissement a touché aussi bien les valeurs réelles que les valeurs symboliques comme la parole, les promesses ou la vérité. Foucault, la French Theory et les déconstructionnistes sont passés par là. En passant c'est ce que j'épinglé sous le nom d'Orwellisation de la société. Non seulement il n'y a plus de vrai ou de faux mais tout peut s'inverser.

Notez le mot « inversion » car l'inversion est devenue un opérateur/une opération clef de nos sociétés en raison, -mais je m'éloigne- de la capacité de l'argent à tout inverser. L'argent est une structure de base modèle de l'inversion. Je ferme la parenthèse.

Ce qui se résume en prenant le mot Valeur au sens large, économique monétaire et moral de la façon suivante: les Valeurs ont été désintégrées, elles sont devenues frivoles. Le Réel dans la vie comme dans l'art a cessé d'être déterminant. L'art est devenu non figuratif et cela n'a fait que préfigurer l'évolution du monde vers le non figuratif, vers l'abstraction. Les signes ne reflètent plus le monde ils ont leur logique propres. Ils ont pris, si on ose dire: vie.

La similitude avec la Bourse n'est pas fortuite elle est même organique ou isomorphique; le monde est une sorte de Bourse généralisée, avec ses influenceurs, ses prescripteurs, étendue à tout, tout est « commodity », tout est soumis à la loi de l'offre et de la demande, tout est hit-parade du désir, tout flotte au gré des engouements.

La vie des signes est une vie libérée, ils flottent, ils ont une combinatoire qui est la leur, pas celle du réel. Ils se sont libérés de la pesanteur. Cela doit vous faire penser à la Bourse bullaire bien sur. Mais cela va bien au delà de la Bourse, c'est un monde entier, nouveau.

C'est un monde Imaginaire. L'imaginaire, c'est le monde des hommes, c'est le monde de leurs rêves et de leur petit arbitraire dramatique tandis que le symbolique c'est le monde du Vrai, le monde de la Nécessité, du destin, du tragique, le monde des Dieux. Nos représentations sont devenues imaginaires elles ont quitté l'ancrage dans le symbolique. Nos représentations n'expriment plus l'ordre du monde, elles expriment l'ordre social et la volonté de domination des classes dominantes, élites, hyper-classes et de leur mercenaires. Nous habitons un monde imaginaire qui est façonné dans et par l'intérêt des puissants.

En passant j'en profite pour vous rassurer, ce monde étant imaginaire, il est désadapté au monde réel et celui-ci revient périodiquement s'imposer comme une vengeance, il s'impose sous une forme de rupture, de réconciliation, sous forme de crises comme celles de la finance, de l'économie ou du virus en attendant la Grande Crise de destruction du Faux et des Fausses Valeurs..

Comme je le dis, c'est un monde Méphistophélique dans lequel les ombres, les signes, ont été détachés des corps qui leur ont donné naissance, ces ombres se sont animées d'une vie propre. Et n'oubliez pas, relisez Faust, le cœur de ce détachement des ombres des corps, le cœur c'est la rareté, la finitude; c'est l'Empereur de Faust de Goethe, surendetté, insolvable, qui n'a pas plus assez d'argent et qui accepte la solution de la fausse monnaie.

Pour repousser ses limites et continuer sa croissance après l'épuisement de l'effet bénéfique de la seconde guerre mondiale, le système s'est désancré en 1971 de l'or, puis au début des années 80 il a fait un certain nombre de réformes fondamentales qui lui ont permis de se financiariser.

Ces réformes ont eu pour base la Croyance, c'est dire le Crédit. On est sorti du corps, de l'or qui symbolise la rareté et la valeur travail pour entrer dans l'univers des hommes, des maîtres de ceux qui commandent et qui disent; faites-nous confiance. Nous avons alors lâché la proie pour l'ombre, abandonné l'univers du « un tiens tu l'as vaut mieux que deux tu l'auras » et nous avons lâché en fait le concret pour les promesses. Promesses humaines qui bien sur finissent toujours en illusions.

Ces réformes, elles ont permis créer une demande supplémentaire tout en produisant un regain de profitabilité au capital qui en manquait.

Par le crédit on a pu dépasser l'impossible.

On a pu faire acheter aux salariés ce qu'ils n'avaient pas le moyen d'acheter avec leurs salaires.

On a pu faire dépenser aux gouvernements ce qu'ils n'avaient pas le courage de prélever par l'impôt.

On a même pu offrir aux capitalistes la possibilité de rentabiliser leur capital sans en mettre, grâce au levier!

Le crédit permet le pouvoir d'achat sans revenus, les dépenses sans recettes et les profits sans mise de capital.

On a ainsi pu payer le beurre et les canons... l'exploitation et la paix sociale.

Le coeur de ces réformes est constitué par la capacité à faire croître de façon colossale la capacité d'endettement du système.

L'apparition de la crise des subprimes en 2008 est en quelque sorte le signal, le feu rouge, la statue du commandeur qui indiquent que cette fois les limites des capacités d'endettement sont atteintes dans le cadre structurel, théorique et institutionnel de l'époque.

Ce fut l'occasion d'une innovation: on a absorbé le choc de cette révélation en modifiant la pratique monétaire du système, ce que l'on appelé la mise en place de politiques non conventionnelles.

On a impliqué les banques centrales. On les a exposées en tant que:

- prêteurs de dernier ressort,
- soutien des bourses de dernier ressort,
- banques commerciales de dernier ressort,
- créateur de pouvoir d'achat de dernier ressort,
- épargnants de dernier ressort,
- assureurs de dernier ressort .

Bref on a accepté de passer d'un monde régulé par l'orthodoxie qui n'est que l'autre nom de la gestion de la rareté à un monde de prétention démiurgique à l'illimité, à l'infini, à l'éternité. C'est en ce sens que je dis et répète que les banquiers centraux ont volé le feu aux Dieux et se prennent pour Prométhée.

On est par conséquent passé d'une monnaie symbolique car reflétant le réel à une monnaie imaginaire qui nie la rareté, la finitude, l'épaisseur du temps, la nécessité du travail et de l'épargne, bref qui nie le facteur humain. On est passé à une monnaie pur signe.

Nous sommes passés de l'autre côté du miroir. Nous sommes descendus dans le Rabbitt Hole. Nous avons suivi Alice au pays des merveilles.

J'assène que le changement de pratique monétaire des banques centrales a littéralement changé la nature de la monnaie et que le mot que nous utilisons ne recouvre plus la réalité que nous avons connue. L'étiquette qui est collée sur le flacon est fausse et déceptive. Le contenu n'est plus ce qui a été convenu.

Le contenu du flacon ayant été changé dans sa nature même, et pas seulement frelaté, il faudra aller plus loin toujours plus loin, jusqu'au bout de l'enfer de la cohérence du système.

Nous sommes dans le terrible engrenage: création de quantités de monnaie illimitées pour les riches, taux d'intérêt nuls, taux réels négatifs, limitations à l'usage de la monnaie, parcage dans les comptes bancaires, interdiction du cash, monnaie électronique, monnaie nominative, crédit social si vous êtes sage.

Nous ne sommes même plus dans un univers de fausse monnaie car la fausse monnaie est un hommage à la bonne monnaie, non nous sommes entrés dans un univers dont la monnaie en tant qu'instrument d'échange, de régulation de la rareté, de fixation de valeurs et donc outil de liberté a été évacuée, tuée.

L'objectivisation des relations sociales qui était permise par la monnaie a été, est en train d'être détruite. Nous entrons dans une relation nominative avec l'Etat, avec ses fonctionnaires, avec le gouvernement, avec ceux qui les nomment parce qu'ils sont loyaux; les maîtres, les ultra-riches, l'hyper-classe.

Pour sortir de la crise, des crises qu'elles ont créées, les autorités vous font aller, elles vous poussent vers la « cashless society », cette société sans cash qui leur permet à la fois d'émettre autant de monnaie qu'il leur en faut mais aussi de contrôler ce que vous, vous en faites.

Car la vraie raison de la mise en place de la cash less society c'est le contrôle.

Ils veulent remplacer le pouvoir objectif de l'argent par le pouvoir des hommes qui contrôlent l'argent.

Nous rentrons dans un univers semblable à celui de la féodalité mais où les relations interpersonnelles d'allégeance sont remplacées par les relations de classes, nous sommes dans un univers d'arbitraire de classes sociales. Et c'est pour cela qu'ils veulent l'aboutissement, aboutissement qui sera la monnaie digitale nominative.

La création de la future monnaie nominative sera la création d'un lien de communication entre l'Etat, l'Administration, les Dominants et les Maîtres, lien équivalent aux liens du servage d'antan. Mais pire car il sera déshumanisé. Votre servitude sera régulée .. par les algorithmes qui signaleront les déviants.

Après beaucoup d'autres domaines qui y sont déjà, nous entrons dans la post-modernité monétaire.

Cette modernité monétaire a perdu son principe de réalité au profit d'un pur jeu de signes. Le jeu des signes signifie que tout n'est plus que communication et méta-communication. Ce passage à une monnaie post-moderne placé sous le signe permissif de la crise équivaut à une forme de violence structurelle qui vous fait passer de l'asservissement à la monnaie objective à un asservissement au système et à ses maîtres.

La bonne vieille monnaie est un médium un intermédiaire qui vous protège de l'arbitraire de vos maîtres, la monnaie-signe au contraire vous fait réintégrer l'espace de leur domination sur vous. Vous revenez à la servitude d'antan.

La monnaie-signe reconstruit la relation qui soumet tous les individus au Pouvoir. Comment voulez-vous financer une révolte avec une monnaie-signe dont les maîtres fascistes observent tous les mouvements, dont ils ont la vue et le contrôle?

Cette servitude, cette soumission sera parfaite car elle sera issue d'une société atomisée, d'individus soi-disant libres qui n'auront d'autres rapports entre eux que celui de leurs besoins.

« Chaque individu possède le pouvoir social sous forme d'une chose. Ôtez ce pouvoir de la chose et vous devez le donner aux personnes sur les personnes ». Marx- Grundrisse.

L'objectivisation des relations qui était permise par l'existence de la monnaie est déjà du passé, nous revenons à une forme de féodalité. Moderne, c'est à dire abstraite.

Tant que la prise de conscience n'en sera pas faite par les peuples, ceux qui gèrent le système pourront vous tromper. Et ainsi augmenter les ressources dont ils disposent pour augmenter leur pouvoir sur vous!

En prime:



bruno bertez

@BrunoBertez



La Fed est en train d'injecter \$14, 19 trillions soit 69% du GDP et la BCE est sur la même voie, peut être en pire à la finale; ceci étale à la face du monde salarié que l'argent pousse sur les arbres, qu'il n'est pas rare et que tout le discours bourgeois sur la rareté est faux.

♥ 902 10:23 - 17 mai 2020



bruno bertez

@BrunoBertez



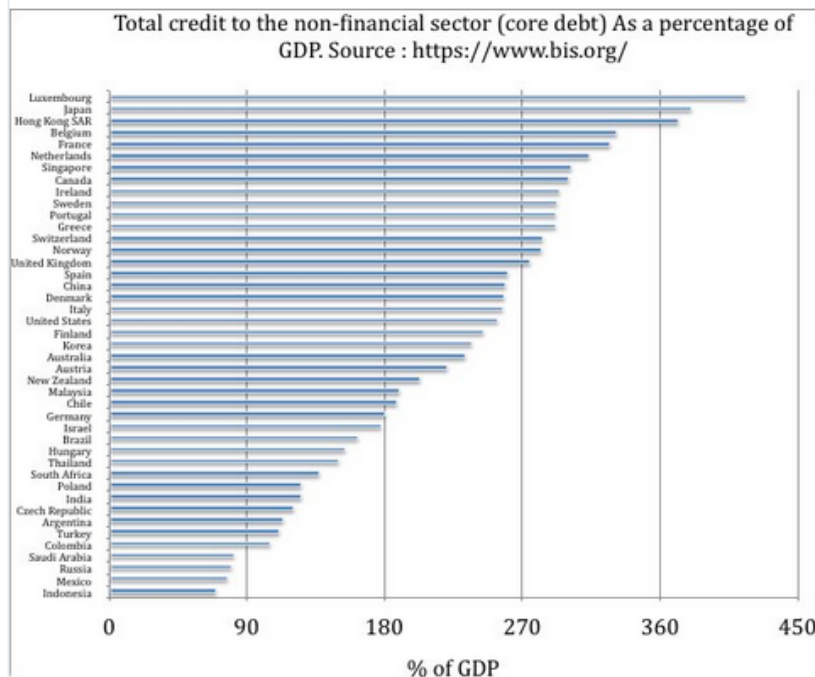
Nous sommes passés de l'autre coté comme dans A lice au paysdes merveilles! [twitter.com/JDrake45902915...](https://twitter.com/JDrake45902915)

JDrake @JDrake45902915

En réponse à @BrunoBertez

A ces niveaux, ces données ont-elles encore effectivement une signification ?

Quant à la question du remboursement, je n'y crois pas une seule seconde dans le sens où « tout crédit doit être remboursé »



♥ 5 14:55 - 19 mai 2020



La grotesque saga des vaccins

Bruno Bertez 19 mai 2020

Moderna qui tente de tondre les moutons en prétendant être en passe mettre au point un vaccin a enflammé la bourse hier soir. Cela lui permet de placer immédiatement un appel de fonds propres à des prix très élevés.

Trump a saisi la balle au bond en prétendant que le NIH travaillait sur un vaccin contre le Covid depuis le 11 janvier. Le problème est que le spécimen du virus Covid était de l'avis même de Trump émis précédemment ... pas disponible aux USA à cette date.



L'austérité n'est pas une fatalité !

Par [Michel Santi](#) mai 17, 2020



Vous vous trompez profondément si vous estimez que les déboires européens à venir seront provoqués par une crise de liquidité. Car c'est bel et bien une crise de solvabilité qui menace de manière imminente nombre de membres de l'Union qui n'ont vraiment pas besoin que leurs coûts de financement soient réduits, mais qui sont désespérément en quête de transferts, voire d'annulation d'une partie de leur dette. Et que l'on ne s'avise pas de brandir l'union bancaire ou le Mécanisme Européen de Stabilité concoctés suite à la crise des années 2010 à 2012 car ce simulacre d'«intégration» financière ne fit que refléter les insuffisances et l'absence de crédibilité politiques de l'Europe. Quoi qu'il en soit, sans vouloir encore ruminer le passé – ne serait-ce que parce que je l'ai commenté à travers des centaines d'analyses – la situation s'avère aujourd'hui autrement plus préoccupante car la dette publique d'un pays comme l'Italie se rapproche désormais de 150% de son P.I.B. Ces chiffres ne font, en réalité, que représenter la normalité nouvelle du monde post-corona car – et c'est le FMI qui le prédit – les endettements moyens des économies dites développées sont aujourd'hui de l'ordre de 125%, au-delà pour certaines nations des abysses atteintes pendant la seconde guerre mondiale !

Dans ces conditions, l'occasion est trop belle : les fétichistes des déficits et autres pseudo-économistes partant du principe ordolibéral hiératique selon lequel le budget de l'Etat se doit d'être géré à l'image de celui d'un

ménage ont là un boulevard devant eux. Leur moralisme, leurs exhortations au sang et à la sueur négligent allègrement le fait que cette analogie est totalement fallacieuse s'agissant de l'Union européenne qui n'est en rien dépendante des créanciers étrangers et qui se paie le luxe (que n'ont hélas pas bien des nations émergentes) d'emprunter dans sa propre monnaie. Ces annonceurs de la ruine européenne pliant sous le poids de la dette vivent dans un déni destructeur faisant fi du fait que nos économies développées le sont ... précisément grâce à notre souveraineté monétaire et grâce à cette précieuse et enviée indépendance financière qui nous permet de nous endetter d'abord de nos propres concitoyens. Ce prisme oppressant de la moralité dont certains pays européens refusent catégoriquement de se détourner relève en fait d'une mentalité proche de l'esclavagisme où ils s'efforcent de soumettre leurs populations alors que – nous européens tout comme les américains ou les japonais – ne sommes absolument pas dans une position d'infériorité ni de sujétion vis-à-vis de qui que ce soit car ne devons de l'argent qu'à nous-mêmes.

Monétisons, donc, et finançons-nous grâce au levier de la création monétaire tout en misant sur une inflation qui sera bienvenue pour alléger le fardeau de cette dette. Ne fut-ce pas très exactement la voie choisie par les Etats-Unis et par l'Europe pour financer les efforts de reconstruction après le deuxième conflit mondial ? Le monde de l'après corona dépend donc de nous et de notre détermination, comme de notre refus que ces dettes soient encore et toujours remboursées par les réductions des aides sociales, les allongements de l'âge de la retraite, les coupes budgétaires dans l'éducation et dans la défense, les augmentations de TVA... Que de fardeau, la dette publique se transforme – grâce à la mobilisation des plus sensés – en un feu d'artifices qui embrase nos économies et qui les re dynamise car la vie d'un Etat est par définition illimitée et il sera capable de se régénérer demain grâce aux revenus d'une croissance que notre volontarisme aura ressuscité !



Mnuchin et Powell devant le Congrès, le Nasdaq revient à 6% de ses sommets

rédigé par [Philippe Béchade](#) 19 mai 2020

Tous les regards à Wall Street sont braqués vers le Congrès américain qui auditionne Steven Mnuchin et Jerome Powell, venus défendre leur gestion de la crise économique découlant de la crise sanitaire.

Les questions portant sur le gonflement de la bulle boursière suite au soutien au “*big business*” ne semblent pas à l'ordre du jour alors que la capitalisation globale dépasse les 140%. C'est la première fois que ce ratio est supérieur à 110% pour les actions lors d'une année de récession aux Etats-Unis.

Wall Street ignore superbement le chiffre des mises en chantier de logements individuels qui a chuté plus lourdement que prévu, de -30,2% en avril contre -26 selon le consensus... mais petite consolation, les demandes de permis de construire n'ont reculé que de 20,8% contre -27,5% attendu.

Dans le climat boursier dopé à l'azote (gaz hilarant) de lundi, le volet “permis de construire” aurait fait bondir les indices américains de +3% !

Pour l'instant, le Nasdaq ne redescend pas de son nuage rose : le voici en hausse de +0,7% à plus de 9 300 points... les records absolus du 19 février seront égalés à ce rythme d'ici la mi-juin et peut-être battus avant la fin du 1er semestre alors que l'économie américaine affichera une contraction de -25% du PIB.

Le plan de relance de 500Mds€ d'Angela Merkel et d'Emmanuel Macron fait grincer des dents.

rédigé par [Philippe Béchade](#) 19 mai 2020

Le projet de Fonds de Relance de 500 Mds€ présenté conjointement par Angela Merkel et Emmanuel Macron lundi repose sur un prêt contracté par l'Union Européenne et consistera en une augmentation du budget permettant d'accorder des dotations à certains pays... qui par définition n'auront pas à rembourser l'argent qui leur aura été alloué.

Le prêt contracté par l'UE auprès des marchés sera donc remboursé par les 27 pays de l'UE à hauteur de leur contribution annuelle : la France assumerait 20% du poids de l'encours, l'Allemagne 27%, l'Italie 13,5%, etc.

L'Autriche a déjà fait savoir qu'elle était farouchement contre cette manœuvre de mutualisation déguisée (Macron a déclaré "c'est une dette commune", ce qui a valeur de chiffon rouge au Nord de l'Europe qui ne veut pas payer pour le Sud), le 1er ministre néerlandais a fait savoir qu'il n'y est pas favorable, la Finlande et la Suède sont en principe contre également.

En ce qui concerne le budget de l'UE, il passerait donc de 130 Mds€ en 2020 à 630/650 Mds€ en 2021... ce qui va faire grincer beaucoup de dents parmi les pays qui bénéficieront peu ou pas des dotations.

Et cela coïncidera avec un probable retour à une activité plus normale... mais nettement moins vigoureuse que prévu selon le FMI qui s'apprête à revoir fortement à la baisse ses anticipations pour 2020 et 2021.

Ce qu'il reste de votre argent après le confinement

rédigé par [Etienne Henri](#) 20 mai 2020

La paralysie de l'économie française ces deux derniers mois a remis le PIB par habitant à ses niveaux de... 1995 ! Qu'en est-il alors pour votre épargne ?



Le déconfinement hexagonal, à peine entamé, suscite déjà son lot de polémiques.

Hâtif pour les uns, tardif pour les autres, trop large ou trop strict, nécessaire ou dangereux : le débat public est alimenté d'une infinité d'avis contradictoires.

Chacun fera son marché parmi les prédictions des 67 millions de boules de cristal qui parsèment notre pays. Reste que l'étape du 11 mai, même si elle ne signe pas loin s'en faut le retour à notre fonctionnement habituel, marque la fin de deux mois de confinement.

Sans présager de ce que les prochaines semaines nous réservent, nous avons déjà fort à faire pour tirer le bilan de cette parenthèse inouïe. Après avoir navigué dans des eaux inconnues depuis la mi-mars, nous commençons à pouvoir prendre le pouls de l'économie.

Tirillée entre baisse de l'offre et baisse de la demande, pressions inflationnistes et déflationnistes, diminution des revenus comme des dépenses, il était impossible de prévoir, il y a deux mois, dans quel Etat financier seraient les ménages lors de la levée des restrictions.

Alors que nous disposons désormais de statistiques courant jusqu'à fin avril, l'heure de faire les comptes est venue. La conclusion est sans appel : le confinement nous aura coûté une véritable fortune.

Quand le vocabulaire économique atteint ses limites

Récession ? Dépression ? Les définitions habituelles des soubresauts économiques sont à la peine pour décrire l'ampleur de la baisse d'activité.

Les premières estimations de l'INSEE, qui prévoyaient une contraction de -35 % durant le confinement, étaient remarquablement justes. Lors de leur dernière révision fin avril, c'est finalement le chiffre de -33 % qui a été retenu.

En quelques jours, notre tissu économique est revenu au niveau de création de richesse qu'il avait en 2003. Pour compléter le tableau, il faut corriger ce chiffre de la variation de population : la France comptait moins de 62 millions d'habitant à cette époque. En considérant le PIB/habitant, le confinement nous fait quasiment revenir au niveau de 1995 ! En ordonnant le confinement, les dirigeants européens ont fait le pari d'un gel de l'économie violent mais temporaire. Pour éviter faillites en cascade et favoriser une reprise rapide, ils se sont appuyés sur la création monétaire.

Cette diminution de la création de richesse accompagnée d'une si forte augmentation de la quantité de monnaie en circulation est du jamais-vu dans l'histoire de l'humanité. Aucune théorie ne pouvait prédire le comportement des acteurs durant un confinement inédit – et les économistes sont tout aussi démunis lorsqu'il s'agit d'anticiper la reprise.

Le combat monétaire ne fait que commencer

Nous savons désormais que le match entre baisse des revenus et baisse des dépenses a été emporté par le camp des épargnants. Les Français ont mis de côté, durant le premier mois de confinement, plus de 20 Mds€. Sur deux mois, la somme devrait atteindre les 50 Mds€ ; l'OFCE, qui anticipe une sur-épargne jusqu'à la fin de l'été, prévoit que la cagnotte totale pourrait dépasser les 115 Mds€.

Voir les Français privilégier la constitution d'une épargne de précaution plutôt que de faire confiance à la protection de l'Etat en période de crise est une excellente nouvelle. Nos dirigeants impécunieux n'ont pas encore tout à fait transformé leur population en cigales imprévoyantes.

Ces liquidités donneront aux citoyens du pouvoir d'achat supplémentaire et une capacité d'investissement d'autant plus utile que le prix de nombreux actifs est désormais au plancher. Acheter des actions, de l'or et de l'immobilier pourrait être une bonne idée cet été.

Il faudra cependant faire vite.

Un second match, moins médiatique, s'est déroulé en coulisse : celui entre la vraie et la fausse monnaie. Si vous nous lisez de longue date, vous avez déjà en tête les ordres de grandeur : +1 000 Mds€ en Europe, +3 000 Mds\$ aux Etats-Unis...

La création monétaire bat son plein depuis le mois de mars et fait passer les QE et autres TARP de la crise des *subprime* pour de sympathiques expériences monétaires sans importance.

Les gouvernements ont distribué l'argent plus près que jamais des poches des consommateurs. En France, le chômage partiel payé par l'Etat revient à utiliser les fiches de paie comme justification à l'argent-hélicoptère pour les salariés. Les aides versées aux indépendants, elles, sont un passe-plat direct entre les emprunts d'Etat et les poches des consommateurs.

Ne parlons même pas des milliards de prêts garantis par l'Etat octroyés aux entreprises. Celles insolubles les dépenseront sans jamais les rembourser, et celles en bonne santé qui en ont profité par effet d'aubaine ont fait gonfler leur trésorerie sans contrepartie.

Lorsque cette masse monétaire viendra faire gonfler le prix des actifs, n'ayez aucune illusion : les 50 à 100 milliards mis de côté par les épargnants seront une goutte d'eau qui sera noyée dans le tsunami inflationniste.

Plus que jamais, ce sont les banques centrales qui « feront le marché » et non le jeu de l'offre et de la demande entre acheteurs et vendeurs.

S'il n'est pas trop tard pour en profiter, il faudra garder à l'esprit que cette inévitable dilution de la valeur de notre monnaie concernera tous les véhicules d'investissement libellés en euros. Pour sortir gagnant du Covid-19, il faudra non seulement être investi en actifs tangibles, mais aussi prendre soin de faire partie des emprunteurs profitant des largesses bancaires plutôt que des épargnants au pouvoir d'achat laminé par l'inflation.

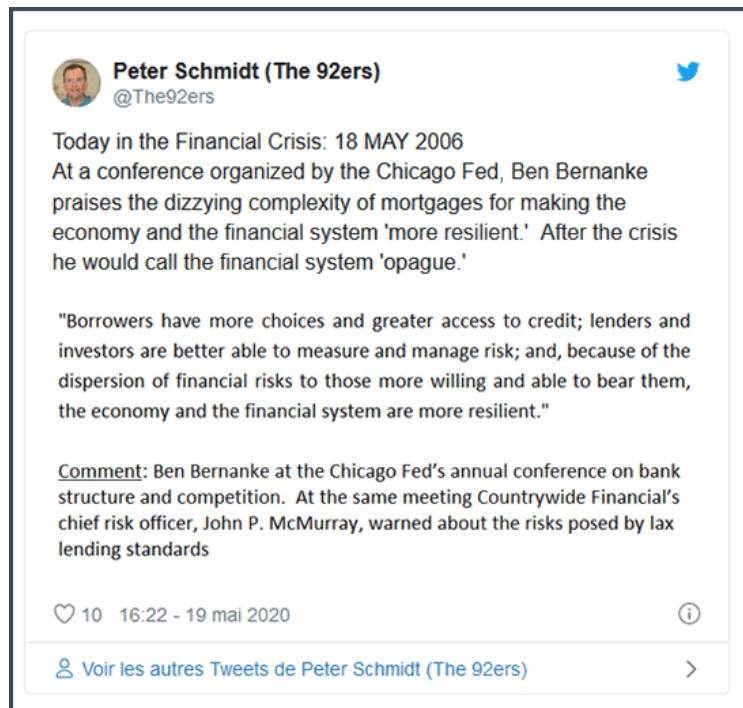
La doctrine criminelle qui produit et reproduit les crises

rédigé par [Bruno Bertez](#) 20 mai 2020

Les banques centrales appliquent une doctrine parfaitement erronée qui conduit à déresponsabiliser les marchés – et à faire porter les risques, au final, par... vous.



La doctrine criminelle – il n’y a pas d’autre mot, et tant pis pour ceux qui trouvent que je caricature et que je suis un polémiste –, résumée en un tweet (reprenant une déclaration de Ben Bernanke en 2006, à la veille ou presque de la crise immobilière de 2007 aux Etats-Unis, qui a ensuite entraîné la crise des *subprime*) :



« A cause de la dispersion des risques financiers auprès de ceux qui sont le plus enclins, désireux et capables de les supporter, l'économie et le système financier sont plus résilients [c'est-à-dire plus résistants et plus solides] », dit Bernanke.

Une doctrine entièrement fausse

Ce qui est important et que j'ai cent fois analysé, c'est cette doctrine de la dispersion.

C'est une doctrine fausse.

La dissémination des risques, au lieu de rendre le système plus résistant, le rend beaucoup plus fragile.

Quand le risque est concentré sur les banques commerciales, il est suivi par des gens compétents, capables d'alerter et de le supporter. Les banques commerciales savent que si elles sont négligentes, elles paient. Ce n'est pas un système de tiers payants.

En revanche, le risque qui est disséminé sur les marchés est réparti sur des gens aveugles, obsédés par la performance et soumis aux caprices des « esprits animaux ».

La dissémination est un moyen cynique de spolier le public et ses institutions collectives. Au lieu de rendre le système résilient, elle le fragilise.

Une fois encore, c'est le plus grand nombre qui paie

La dissémination des risques est une expression pudique permettant d'exprimer cyniquement qu'il faut les faire supporter par le plus grand nombre.

C'est toute la conception intellectuelle de ces zozos, fondée sur les statistiques à la façon de John Law, qui est fausse.

Ces conceptions partent de l'idée qu'il faut « gaver » l'économie de risques, et que pour ce faire il faut en faire absorber statistiquement le plus possible au plus grand nombre...

... Or c'est exactement le contraire qui est vrai : pour supporter les risques, il faut savoir les mesurer, les étudier, les apprécier et avoir les reins solides. Les marchés ne le peuvent/sont pas. Les marchés sont stupides et avides.

Résultat : tous les risques en 2008 et maintenant en 2020 se reconcentrent et remontent où ?...

... A la banque centrale, qui est obligée de tout ravalier et de tout garantir !